



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

II. Du mauuais vsage du desir par l'ambition & par l'auarice.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

## SECOND DISCOURS.

*Du mauvais usage du Desir.*

QVI voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imaginerait sans doute, qu'il n'y a point de plaisir plus solide ny plus innocent dans le monde, que de voir nos desirs changez en effets, puis que c'est le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous; Et certes s'ils n'en faisoient point qui ne fussent bien reglez, rien ne nous seroit plus agreable ny plus vtile que leur accomplissement, & nous aurions sujet de nous estimer heureux, quand apres vne longue poursuite, ils seroient en fin accomplis: Mais comme ils sont presque tous injustes, le succez nous en est souuent dommageable, Et pour moy ie suis de l'opinion de Seneque, & ie tiens avec luy que la meilleure partie de nos amis nous desirent du mal innocemment, & qu'ils font des vœux en nostre faueur qui nous sont plus pernicious que les imprecations de nos ennemis: Si nous voulons estre contents il faut prier Dieu que rien ne nous arrive de tout ce que l'on

*Bono animo male precantur, & si vis felix esse, Deum ora, ne quid tibi ex his que optantur, eueniat.*  
Sensc.

l'on nous souhaite ; Nos Parens mesme contribuent à nostre malheur par vn excez d'affection, & pendant nostre enfance ils attirent sur nos testes, la cholere du Ciel, par l'injustice de leurs souhaits; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si dans vn aage plus auancé, tant de disgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous ayment le mieux nous les ont procurez.

Le defreglement de nos desirs a trois causes; la premiere est l'Amour propre qui ne pouuant effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien, la destourne vers les biens perissables, & les luy fait souhaiter avec autant d'ardeur que s'ils estoient eternels : Car nostre cœur souspire tousiours apres Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis ils ne sont pas estoufez, ils s'attachent encore au bien & le peché ne leur a peu oster vne inclination qui leur est si naturelle; mais la Raison qui les deuroit regler, estant offusquée de tenebres, ils se mesprennent, & se lient à tous les objects qui leur sont agreables. L'homme cherche vne Beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse flétrir, & que la mort mesme

*Iam non  
admiror  
si omnia  
nos à pueri-  
tiam mala  
sequun-  
tur: Inter  
execratio-  
nes pa-  
rentum  
creuimus.  
Senec.  
Epist. 60.*

mesme ne puisse effacer: Si tost que ses yeux en voyent l'ombre sur vn visage, il refuse ses desirs & s' imagine que c'est l'eternelle Beauté qui le doit satisfaire. Il soupire apres vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le deliure de tous ses ennuis & qui le guerisse de tous les maux qui le pressent: Quand l'Opinion luy a faussement persuadé que l'or est vn metal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouure la porte aux dignitez, qui facilite l'execution de nos desseins & qui nous fait triompher de toutes les difficultez; il commande à ses desirs de pourchasser vn bien, duquel il attend toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable qui serue de recompense à la vertu, & qui le comble d'vn honneur, qui ne puisse estre effacé par les années, ny terny par les mesdisances: Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont de actions heroïques, que les conquestes sont les trauaux de Souuerains, il ordonne à ses desirs de rechercher ces occasions glorieuses, & d'entreprendre des guerres injustes; Il forme le dessein de renuerser des Villes, de ruiner des Estats, & de porter

*Tantum  
miscere  
vitia desi-  
deriis no-  
li. Senec.  
Ep. 119.*

l'horreur

l'horreur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire: Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations, il n'est besoin que d'clairer l'entendement, & de le fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du desreglement de nos desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son auantage que pour les irriter: Car ils seroient assez reglez si cette puissance broüillonne ne les mettoit en desordre; La Nature ne cherche qu'à se deliurer des incommoditez qui la trauaillent; Elle ne demande pas sa magnificence dans les bastimens, & pourueu qu'ils la guarentissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourueu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils deffendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; Elle ne recherche pas l'excez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourueu qu'ils soustiennent

*Ad legē  
Natura  
reuertamur, di-  
uitia parata sunt:  
Aut gratuitum  
est quo e-  
gemus  
aut vile,  
panem &  
aquam  
Natura  
desiderat:  
Nemo ad  
hac pau-  
per est.  
Senec.  
Epist. 25.*

sa

la vie, & qu'ils appaisent la faim & la soif qui la presse, elle neglige toutes les delices qui les accompagnent; Mais l'Imagination qui semble n'avoir point d'autre exercice depuis la corruption nostre Nature, que d'inventer de nouveaux plaisirs, pour nous deffendre de nos anciens mal-heurs, adjouste la dissolution à nos Desirs, & met le desreglement dans nos souhaits: Elle nous conseille d'enfermer des campagnes & des riuieres dans nos parcs, elle nous oblige à bastir des Palais plus superbes que nos Temples, & plus grands que les villes de nos Ancestres, elle employe tous les artisans pour nous habiller, elle fait trauailler toute la Nature pour contenter nostre orgueil, elle fait filer les vers pour nous couvrir, elle va chercher dans les entrailles de la terre, & dans les abysses de la mer des diamans & des perles pour nous parer: Enfin elle cherche la delicatessé dans la nourriture, elle ne veut point de viandes qui ne soient exquisés, elle mesprise les communes & fait essay des inconnuës; elle resueille l'appetit quand il est endormy, elle confond les saisons pour nous donner du plaisir,

*Luxuria  
ebore su-  
fineri  
vult, pur-  
purâ ve-  
stiri, auro  
tegi, ter-  
ram trās-  
ferre, ma-  
ria con-  
cludere,  
flumina  
precipi-  
tare, ne-  
mora su-  
spendere.  
Sen. lib. 1.  
de Irâ c.  
ultimo.*

plaisir, & malgré les ardeurs de l'esté, elle conserue la neige & la glace pour mesler avec le vin: En vn mot l'Imagination rend nos conuoitises sçauantes, Elle les instruit à souhaiter des choses qu'elles ne connoissoient pas, & déreglant nos desirs naturels elle leur fait commettre des excez dont ils ne sont coupables que parce qu'ils luy sont obéissans. Ainsi nos desbauches naissent de nos auantages, & nous ne sommes plus desreglez que les Bestes, que parce que nous sommes plus esclairez; car Aristote faisant la distinction de nos desirs, appelle par vne estrange façon de parler, les plus modestes, desraisonnables, parce qu'ils nous sont communs avec elles, & les plus insolens, raisonnables, parce qu'ils nous sont propres & particuliers. C'est à mon aduis pour cette cause que les Philosophes nous ont voulu reduire à la condition des Bestes, & qu'ils nous ont proposé la Nature pour exemple, croyant qu'elle estoit moins desreglée que la Raison: C'est pour ce mesme sujet qu'ils ont diuisé nos Desirs en necessaires & en superflus, & qu'ils ont dit que les vns estoient bornez, & que les autres estoient infinis,

que

*Aristotel.*

*Ethic.*

*cap. 11.*

*Ambitio-  
sa non est  
fames,  
contenta  
desinere  
est quo de-  
sinat non-  
nimis cu-  
rat. Sen.  
Epi. 119.*

*Inter re-  
liqua, hoc  
nobis Na-  
tura pra-  
stitit pra-  
cipuum,  
quod ne-  
cessitati  
fastidium  
excusit.  
Idem  
ibidem.*

que les necessaires trouuoient dequoy se contenter dans l'exil & dans la solitude, & que les superflus ne trouuoient pas dequoy se satisfaire dans les villes & dans les Palais. La faim n'est point ambicieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appaisent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin sont les supplices de la Gourmandise, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il est content, & de rallumer la soif apres qu'elle est estiennee; Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour gouster les viandes, que l'estomach n'est pas assez grand pour les recevoir, & que la chaleur naturelle n'est pas assez prompte pour les digerer; Le vin ne luy est pas agreable si elle ne le boit dans des vases precieux, & s'il ne luy est presenté d'une belle main, elle ne peut resoudre à le prendre: Mais les desirs naturels ne sont point accompagnez de tous ces dégousts, ce qui nous est absolument necessaire nous est presque tousiours agreable, & la Nature qui est vne bonne Mere, à meslé le plaisir avec la necessité, pour nostre soulagement: Vsons donc d'un bienfaict que l'on peut mettre au nombre des plus

signa-

signale  
jamais  
quand  
nos de  
La  
dre est  
assez la  
desiron  
pons la  
violence  
cherch  
ter: Ne  
ce des  
indiscr  
defaut  
regret  
nos pl  
maux  
quelq  
pres v  
possed  
portab  
conda  
sons le  
nous l  
sons p  
que D  
irrité,  
haits e  
funest

signalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus sensiblement obligez, que quand elle à osté le dégoût à tous nos desirs naturels.

La troisieme cause de leur desordre est que nous ne considerons pas assez la qualité des choses que nous desirons : Car souuent nous corrompons la Nature du Desir, & par vne violence extreme nous le forceons à chercher vne chose qu'il deuroit éviter: Nous ne regardons que l'apparence des objects, nous nous y attachons indiscrettement sans considerer leurs defauts, & nous faisons succeder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaisirs ; Nous souhaitons des maux veritables pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand apres vne longue poursuite nous les possedons, ils nous deuiennent insupportables; changeans d'opinion nous condamnons nos desirs & nous accusons le Ciel d'auoir esté trop facile à nous les accorder; Nous reconnoissons par experience qu'il y a des vœux que Dieu n'exauce que quand il est irrité, & que nous formons des souhaits dont l'accomplissement nous est funeste; Nous ressemblons à ce Prince

ce

*Attonitus  
nouitate  
mali, di-  
uesque  
miserque,  
effugere  
optat o-  
pes, &  
qua modo  
uouerat  
odit. Oui.  
Meta-  
morph. II.  
de Midâ.*

*Cui enim  
assecuta  
satis fuit,  
quod op-  
tanti ni-  
mium vi-  
debatur.  
Senec.  
Epi. 118.*

ce qui se repentit d'auoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les auoir obtenus: Son desir deuint son supplice, il eut horreur de ce qu'il auoit demandé, & se trouuant pauvre au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour se deliurer d'un mal qu'il s'estoit luy-mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens & leur presence nous les fait mespriser, ils paroissent grands à nostre Imagination, quand ils en sont esloignez: mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'esuanouissent comme les ombres deuant le Soleil, & nous conuertissons nostre estime en mespris, nostre amour en Hayne, & nos desirs en horreur.

La Philosophie profane desirant remedier à tant de maux nous donne vn conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que nous moderions nos desirs; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits elle nous en deffend l'usage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establit la felicité dans le retranchement de cette Passion, Elle pense auoir  
pro.

prononcé vn oracle quand elle à dit par la bouche de Seneque , que celuy qui a borné ses desirs est aussi content que Iupiter, & que sans accroistre nos richesses ny augmēter nos plaisirs, il ne faut que diminuer nos souhaits pour trouuer vn solide contentement: Mais certes elle nous trompe en nous flattant, & nous promettant vn bon-heur imaginaire, elle nous oste le moyen d'en acquerir vn veritable; Car elle nous laisse dans l'indigence où le peché nous a mis, & elle nous deffend l'usage des desirs. Elle nous laisse avec l'inclination que la Nature nous a donnée pour le Souuerain Bien, & elle ne nous permet pas de le rechercher, elle veut que nous soyons pauvres & que nous ne le sentions pas, & qu'au mal-heur de la pauureté nous adjou-  
stions celuy de l'insolence & de l'orgueil. Quand nous regnerons dans le Ciel, & que nous trouuerons nostre parfaite felicité en la jouissance du Souuerain Bien, nous bannirons tous les souhaits: Mais tandis que nous gemissons sur la terre, & que nous souffrons des maux qui nous obligent de sortir hors de nous mesme pour en chercher les remedes, nous conceu-  
O rons

*Qui desirum suum clausit, cum Ioue de felicitate contendit.*  
Senec.

rons de justes desirs, & nous apprendrons de la Religion, les moyens d'en vser pour la gloire de Iesus-Christ, & pour le salut de nostre ame.

---

TROISIEME DISCOURS.

*Du bon usage du Desir.*

Q Voy qu'il n'y ait rien de plus commun que les Desirs, il n'y a rien de plus rare que leur bon vsage, & de tant de personnes qui forment des souhaits, il ne s'en trouue qu'un petit nombre qui les sçache bien regler: car cette Passion est aussi libre que l'Amour, & comme elle est sa premiere production, elle ne peut souffrir qu'on la contraigne; Elle est si glorieuse qu'elle ne reçoit des loix que du Souuerain Bien, elle mesprise l'Authorité des Princes, & sçachant bien qu'elle ne releue pas de leur Empire, elle ne s'estonne point de leurs menasses, & ne s'esmeut point de leurs promesses: Aussi les Roys qui connoissent bien l'estenduë de leur pouuoir, n'entreprennent rien sur sa liberté, ils punissent les actions, ils deffendent les paroles, mais ils laissent les pensées & les desirs à la conduite de celuy, qui les voyant dans le fonds des cœurs, les  
peut